

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
CORSE**

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE



**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
CORSE**

**2016
2017**

**MINISTÈRE DE LA CULTURE
DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE**

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
Villa San Lazaro
1, chemin de la Pietrina - CS 10003
20704 AJACCIO Cedex 9
Tél. : 04 95 51 52 11 / Fax : 04 95 21 20 69

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie qui,
dans le cadre de la déconcentration,
doit être informé des opérations réalisées en région
(au plan scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées du contrôle
scientifique des opérations,
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et à toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans sa région.*

*Les textes publiés dans la partie
« Travaux et recherches archéologiques de terrain »
ont été rédigés par les responsables des opérations, sauf mention contraire.
Les avis exprimés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.*

Le SRA s'est réservé le droit de réécrire ou condenser tout texte jugé trop long.

*Ce volume diffusé à titre gratuit ne peut être vendu.
Sa reproduction sur tout support – même partielle – est soumise à autorisation
du ministère de la Culture (DRAC-CORSE).*

*Illustration de couverture :
Lano, grotte sépulcrale de Laninca : extraction du cercueil en bois de l'âge du Bronze par tyrolienne
Photographie : équipe de fouilles de Lano*

*Coordination, relecture : Céline Leandri
Secrétariat de rédaction : Marie-Jeanne Guidicelli
Bibliographie : Marie-Jeanne Guidicelli, Céline Leandri
Correcteur : Florian Berrouet
Mise en page : Laurence Rodriguez*

ISSN 1240-6562 © 2018

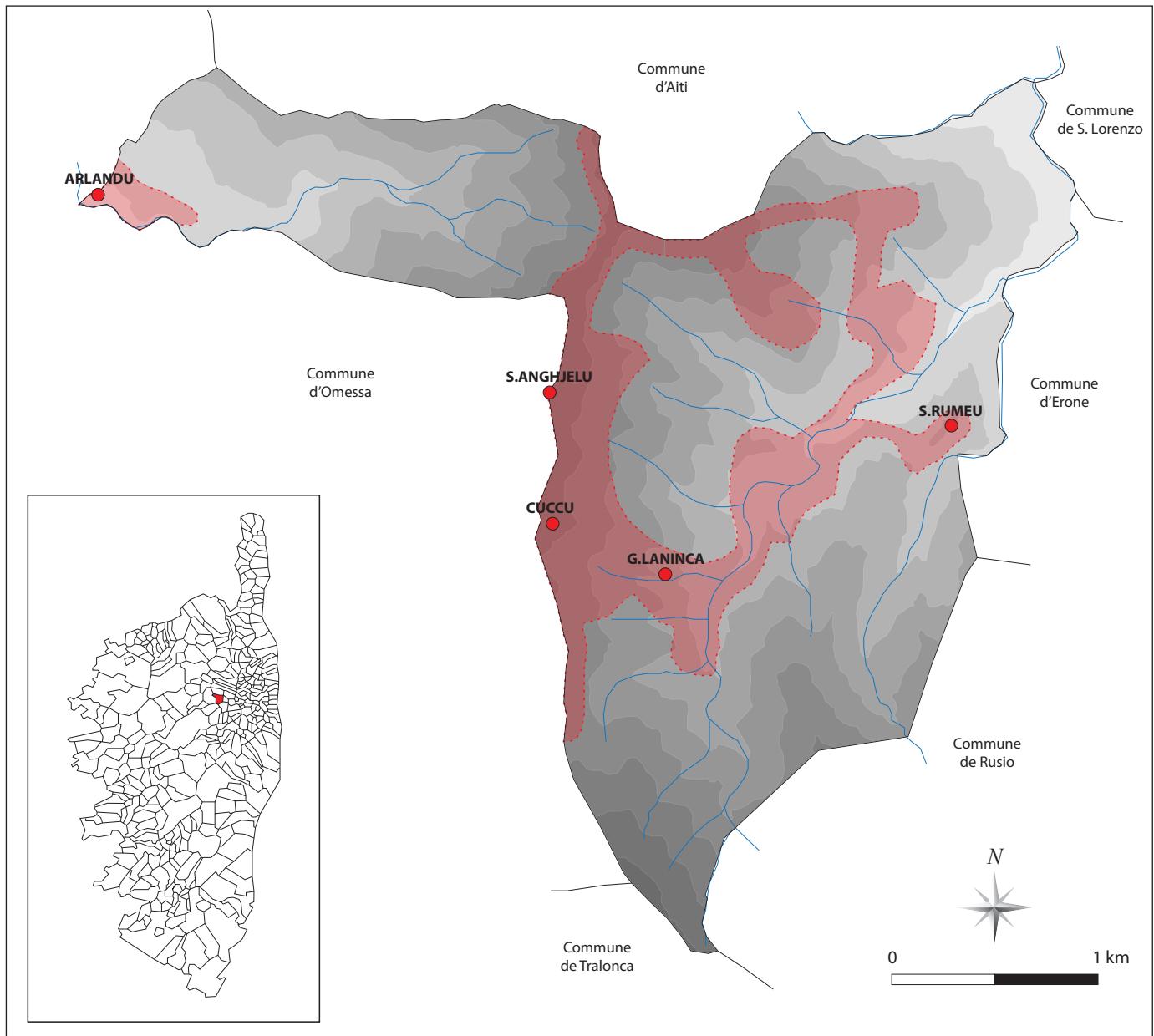


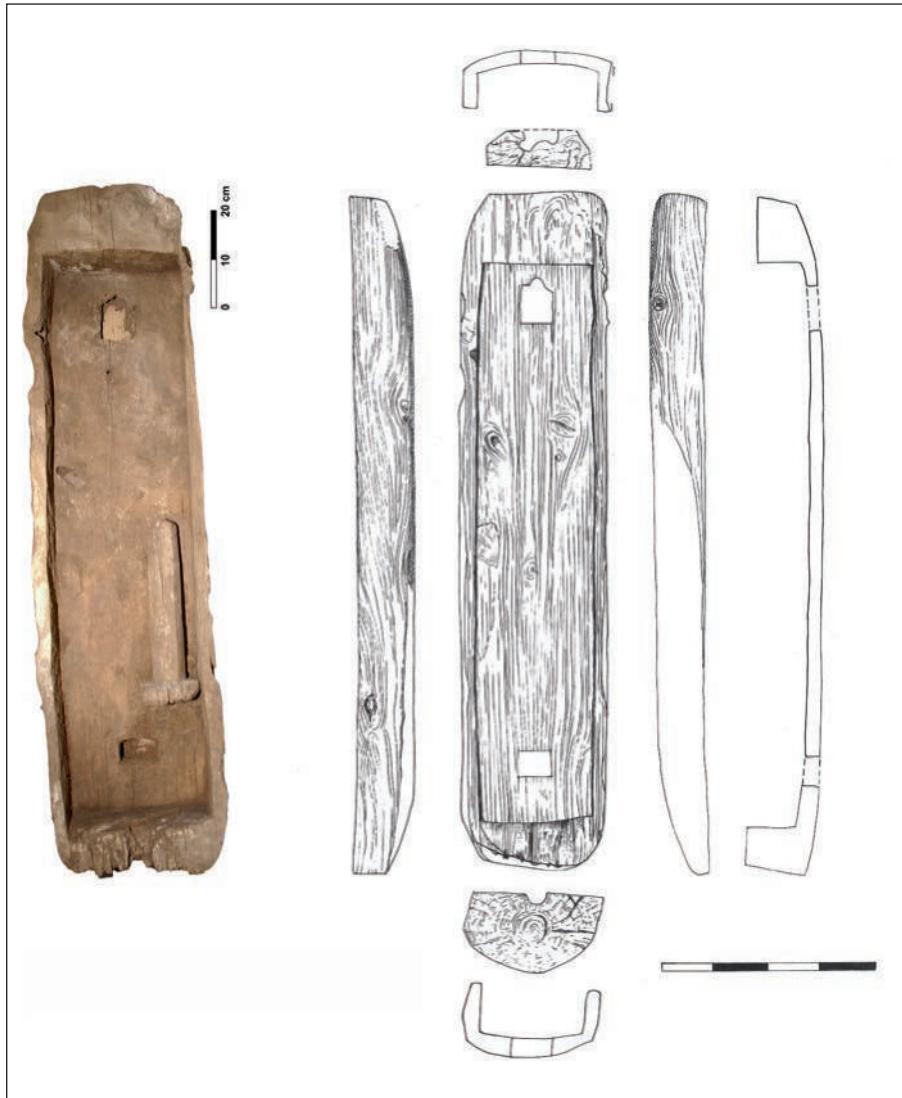
Fig. 49 – Lano : carte archéologique de la commune. En rouge, les zones prospectées (K. Peche-Quilichini).

LANO Cavité de Laninca

Âge du Bronze

La fouille menée en 2016 sur la cavité sépulcrale de Laninca confirme le caractère exceptionnel du gisement, et continue à livrer des résultats inattendus. Les conditions techniques d'intervention ont permis l'exploration d'une emprise limitée à environ 2 m². Cependant, à partir des données géomorphologiques et sédimentaires, il est possible de mieux appréhender les conditions d'accessibilité de la cavité, l'état de celle-ci à l'Âge du Bronze et l'évolution postérieure du site. Les données taphonomiques et taxinomiques ainsi que la chronologie absolue montrent que le remplissage sédimentaire est perturbé et n'offre pas de cohérence chrono-stratigraphique. La poursuite de la fouille s'interrogera sur les raisons de cet état : phénomènes taphonomiques ou pillage de la cavité.

Les vestiges humains se rapportent au moins à six sujets, dont deux enfants, un adolescent et trois adultes. Aucune connexion anatomique n'a été observée, seulement une proximité entre un os coxal et un sacrum. Il est prématuré de tirer des conclusions quant au fonctionnement de la sépulture. Nous pouvons seulement affirmer qu'elle est plurielle. Les questions concernant la simultanéité ou non des dépôts, la nature de ces dépôts – primaire ou bien secondaire – et les aspects relatifs au traitement du cadavre restent à envisager. La fouille s'est limitée au secteur de l'entrée, en dégageant les travées 1 et 2. Les vestiges sont présents non seulement dans les niveaux supérieurs (US 005/006) mais également dans l'US 010. Les éléments en bois qui constituaient les contenants ne sont pas en place et pourraient provenir du fond de la cavité. L'étude post-fouille de ces contenants a été



amorcée et livre déjà des informations quant à la variabilité de leur fabrication. Nous soulignons que la recherche de modèles extérieurs a fourni des exemples évidents de convergences. Pour le monoxyle, l'hypothèse est celle d'un contenant ayant fonctionné comme une coquille de noix avec deux parties symétriques assemblées par des chevilles de bois, disposées à l'intérieur des mortaises, comme celle retrouvée dans le remplissage. Cette proposition s'accorderait tout à fait avec des cercueils retrouvés aux Baléares ou au Danemark (cf. *infra*). Afin d'approfondir les observations préliminaires faites sur ces vestiges, un archéologue xylologue sera associé à l'équipe scientifique dès 2017.

Franck Leandri, Patrice Courtaud,
Philippe Galant,
Céline Bressy-Leandri,
Jean-Claude La Milza

Fig. 50 – Lano, cavité sépulcrale de Laninca : coffre monoxyle (Arc'Nucleart, R. Picavet, Paléotime).

LUCCIANA

Projet collectif de recherche Mariana : paysage, architecture et urbanisme de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge

Antiquité

Moyen Âge

Mariana est une colonie romaine du nord-est de la Corse. Fondée vers 100 av. J.-C. par Caius Marius, elle est élevée au rang de siège épiscopal au début du V^e s. et occupée sans solution de continuité jusqu'au milieu du XV^e s.

Après plusieurs études réalisées entre 1936 et 2007, un nouveau Projet collectif de recherche (PCR) consacré à l'agglomération antique et médiévale de Mariana a été mis en place en 2013 afin de rassembler et d'analyser les données collectées antérieurement.

La campagne 2016 a clos la première phase de ce PCR. Elle a permis la rédaction d'une synthèse qui présente, après quatre années de recherches, les résultats de l'étude des cinq édifices de culte chrétien de la ville abandonnée : la basilique paléochrétienne *intra-muros* et son baptistère, la basilique suburbaine, la cathédrale romane ainsi que l'église San Parteo.

Bien loin de se focaliser sur ces seuls monuments chrétiens, la démarche les a au contraire appréhendés comme des entrées possibles, parmi d'autres, pour étudier le phénomène urbain dans toute sa complexité et sur le temps long (I^{er} s. av. J.-C.-XV^e s.). La contextualisation des vestiges a ainsi été un souci permanent afin de mieux comprendre leur place et leur poids dans l'espace urbain et dans le processus général de la fabrique de la ville. Au-delà, l'analyse a conduit vers une mise en perspective de cet ensemble dans le paysage méditerranéen. Pour ce faire, l'équipe d'une douzaine de chercheurs a mobilisé tous les moyens et outils disponibles pour répondre à un questionnement précis et structuré. La relecture systématique des vestiges dégagés anciennement (entre 1957 et 2007), l'étude des constructions conservées en élévation, le réexamen des mobiliers



Fig. 44 – Furiani, San Pancraziu : chapelle San Pancraziu ; au fond, Furiani (L. Vidal, Inrap).

nom. Ce dernier est un petit bâtiment de plan rectangulaire de facture soignée probablement d'époque pisane. Le plan cadastral de 1844 (Archives départementales de Haute-Corse) montre qu'il est placé entre deux points de franchissement très rapprochés du torrent : l'un situé sur un axe allant du village de Furiani à Bastia, l'autre plus à l'est, sur l'ancienne route reliant Ajaccio à Bastia. De cette dernière, en rive droite du torrent et non loin de l'édifice, part un chemin dit « de Furiani à la Plaine », en direction de l'embouchure de l'étang de Biguglia. Sur un des rouleaux du plan terrier (Archives départementales de Corse-du-Sud, rouleau 6, années 1772-1777), le bâtiment est nommé *ancienne chapelle de S. Pancrazio* ; les deux passages existent déjà, et au nord le chemin est dit « de Furiani à St. Pancrazio ». L'axe nord-sud, situé à l'est, se trouve nommé *route de Bastia à Corte*. Des cartes de la Corse (n° 358, Archives historiques de Gênes, ASG) mais aussi des plans concernant la côte entre Bastia et Mariana le mentionnent. Il s'y trouve à l'est d'un carrefour routier (Salone, Amalberti, 1992 : 97-98, plans 152 ASG 2133, 118, 221 ASG 615). Dans trois plans de 1759 (Salone, Amalberti, 1992 : 178-179, plans 374, 375, 376) San Pancraziu est à l'est d'un noeud routier comprenant un point de franchissement du ruisseau et il est inclus dans un retranchement en terre. En 1700, il est porté sur un plan de l'étang sous le vocable *San Brancazio* (Salone, Amalberti, 1992 : 118, plan 221 ASG 615). Il est un élément des fortifications génoises de 1763 lors du bombardement

de Furiani pendant la Révolution corse. Aujourd'hui, c'est une habitation. L'emprise du diagnostic (3 215 m²) se développe sur la partie la plus haute des parcelles en limite du lit majeur du torrent. Treize tranchées ou sondages mécanisés ont permis de réaliser des observations archéologiques portant sur une surface de 454 m².

L'horizon de labour (à 0,20 m de profondeur) recouvre parfois à l'ouest directement le substrat géologique composé de galets englobés dans une matrice graveleuse. À l'est, il masque une séquence sédimentaire de probables colluvions récentes plus épaisses (0,70 m). Dans la partie ouest particulièrement, le substrat est recouvert par endroits par une couche – d'une dizaine de centimètres au maximum d'épaisseur – de sédiment

argileux marron foncé sablo-graveleux comprenant de nombreux petits fragments de charbon de bois et quelques rares tessons de céramique. Ces derniers sont datables de l'Antiquité tardive. Il peut donc s'agir d'une trace de l'espace cultivé dépendant de l'établissement de San Pancraziu découvert par Ph. Chapon de l'autre côté du torrent (Chapon, 2016). Dans la partie ouest, là où le recouvrement sédimentaire est le moins dilaté, des tranchées viticoles de défonçage/plantation ont été observées. Dans la mesure où elles recoupent le reliquat de sol antique et que leurs comblements ne se distinguent pas vraiment des colluvions plus récentes, il est probable qu'elles soient au plus tôt de l'époque moderne. Il est tentant de les relier au toponyme du plan terrier *La Muscatella* se trouvant juste au sud et qui renvoie à une plantation de raisin muscat. En dehors du reliquat de sol antique et de la série de tranchées de défonçage/plantation assez récentes, aucune structure archéologique n'a été mise au jour. Le rare mobilier antique visible en surface lors de l'instruction du dossier doit être mis en rapport avec un remaniement du sol d'époque romaine par les travaux viticoles se succédant depuis l'époque moderne.

Laurent Vidal, Roland Haurillon

Bibliographie

Chapon, 2016 : Chapon P. : *San-Pancraziu (Furiani, Haute-Corse)*, rapport de diagnostic, Ajaccio, SRA Corse, 2016, 53 p.

Salone, Amalberti, 1992 : Salone A.M., Amalberti F. : *Corsica : immagine e cartografia*, Sagep, 1992, 262 p.

Âge du Bronze

LANO

Cavité sépulcrale de Laninca

La fouille 2017 a livré de nombreux vestiges humains remaniés, à l'exception, peut-être, d'un crâne et d'une mandibule. Ces vestiges sont essentiellement issus de la travée 3 et de l'US 017, dans un horizon stratigraphique profond, au sein d'un sédiment provenant du plateau. Quelques-uns, les mieux conservés, ont toutefois été

découverts en surface de l'US 010, comme la plupart de ceux exhumés lors de la campagne précédente. L'étude anthropologique a permis d'augmenter le nombre minimum d'individus (NMI) d'un sujet supplémentaire, ce qui porte à sept l'effectif de cette sépulture avec deux sujets immatures pour cinq adultes ou sub-adultes. Des prélèvements

ont été réalisés pour des analyses du strontium et de paléogénomique. En l'état actuel des connaissances, l'hypothèse retenue est qu'un dépôt funéraire a été réalisé en amont du conduit avec un cercueil, un petit coffre en bois et les vestiges de plusieurs défunt. On peut s'étonner de l'absence de vestiges céramiques ou de toute autre nature. Ensuite, des arrivées de sédiment de l'extérieur (US 010 et US 017) auraient perturbé les dépôts, une partie d'entre eux aurait alors été évacuée à l'extérieur. Les principales interrogations concernent :

- la nature des dépôts humains, primaires (corps des défunt), secondaires (ossements) ou encore mixtes ;
- le fonctionnement de la sépulture : quelle est la part entre les gestes funéraires et les facteurs taphonomiques (géologiques, racinaires...) ? ;
- l'accès à la cavité empruntée par les « fossoyeurs ».

Pour recueillir les informations nécessaires à ces réflexions, il convient de poursuivre la fouille dans la partie amont, mais également de réaliser sur le plateau une prospection pour rechercher une éventuelle entrée. Il est tout à fait envisageable que les hommes de l'âge du Bronze aient pénétré dans la cavité par l'accès que nous empruntons aujourd'hui. Il faut alors imaginer que le profil de la falaise a pu évoluer depuis l'âge du Bronze final. Toutefois, aucun aménagement d'origine anthropique n'a pour l'heure été



Fig. 45 – Lano, cavité sépulcrale de Laninca : vestiges humains de la travée 3 (P. Courtaud, CNRS).

identifié, ni aucune trace de structure de fermeture du conduit. L'hypothèse d'un pillage de la tombe pourrait expliquer cette absence. Cependant, il reste à trouver la jonction entre le conduit et la surface du plateau, qui pourrait mettre au jour une entrée aménagée (?) de la sépulture.

Franck Leandri, Philippe Galant, Patrice Courtaud, Céline Leandri

LUCCIANA La Canonica, déviation RD 107

Antiquité

Le projet de contournement par le sud de l'église de la Canonica est à l'origine de ce chantier. Il s'inscrit dans le cadre de la création d'un musée et la mise en place d'un vaste parc archéologique centré sur les vestiges de la colonie romaine de Mariana qui s'étend environ sur une dizaine d'hectares.

Cette déviation a fait ainsi l'objet d'une prescription de diagnostic archéologique préventif confié à l'Inrap en 2013 sur une surface de 14 755 m². À la suite de l'opération, trois zones de vestiges distinctes ont fait l'objet d'une prescription sur une surface de 3 000 m².

La zone 1, la plus importante, a permis la mise en évidence de deux quartiers séparés par un espace de circulation nord-sud.

À l'ouest, on a pu dégager tout un quartier d'habitation occupé entre l'époque augustéenne et le IV^e s. Ce quartier était bordé au nord par une voie est-ouest totalement empierrée avec des recharges sur une cinquantaine de centimètres d'épaisseur. Il s'agit d'un quartier plutôt modeste, probablement dédié à l'artisanat, avec des constructions entièrement en galets à l'exclusion de tout bloc taillé même pour les chaînages d'angle. On ne trouve de même aucun exemple de pierre de seuil. L'usage du

mortier de chaux reste exceptionnel. On observe quelques aménagements comme un vaste foyer en briques bipédales et une structure circulaire empierrée non élucidée ainsi que des traces d'un atelier de verrier. Ont été mis au jour également un sol de béton de tuileau et une cuve auxquels devait être accolé un pressoir malheureusement disparu.

Le quartier est à livré une organisation beaucoup plus complexe. La fouille a permis de révéler la présence d'un *mithræum* en limite sud de l'agglomération antique. C'est la première fois que la pratique de ce culte est attestée en Corse.

Ce sanctuaire a été aménagé en bordure de l'ancien lit du fleuve Golo, derrière un haut mur de soutènement conservé sur au moins 4 m de haut. Dans les niveaux immédiatement antérieurs au sanctuaire, contre le mur, on a pu observer un épandage dense de fragments de lampes à huile cassées sur place recouvrant un dépôt composé de 119 petites plaques de plomb roulées sur elles-mêmes, faisant penser à des tablettes de *defixio*. L'hypothèse de plombs de filets de pêche peut être évoquée mais un tel dépôt à visée symbolique ne trouve pas d'explication en dehors d'un rite de fondation.

CORSE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2017 2016

**Personnel du Service régional de l'archéologie
au 1^{er} juillet 2018**

Nom-Titre	Attributions	Spécialité
Laurent SÉVÈGNES Conservateur régional de l'archéologie	Chef du Service régional de l'archéologie	Antiquité
Céline LEANDRI Ingénierie de recherche	Gestion de l'archéologie programmée, gestion des mobiliers archéologiques, CCE, diffusion de l'information scientifique	Préhistoire
Laurent CASANOVA Assistant ingénieur	Gestion de l'archéologie préventive, CAN, documents d'urbanisme	Antiquité
Marie-Jeanne GUIDICELLI Secrétaire administrative	Assistante du conservateur régional de l'archéologie, secrétariat de documentation	

Achevé d'imprimer en novembre 2018
Impression Artecom, 20090 Ajaccio

